

bres de lumière, comme le mélèze, le pin blanc, le bouleau, et des essences d'ombre, tels le sapin, le hêtre, l'érable et l'épinette, c'est-à-dire des arbres qui, à presque toutes les phases de leur existence, requièrent une illumination intense, et des arbres à qui suffit pour végéter une lumière diffuse. On s'explique alors que les peuplements forestiers, si uniformes que la nature les crée ou que l'homme les veuille, finissent par se diversifier, et qu'il y ait entre tous les arbres, qui composent une forêt ou un bosquet, une véritable lutte.

Cette lutte que se font les arbres, pour atteindre à la pleine lumière, est réellement une lutte pour la vie, "la vie, dit Lavoisier, n'existant qu'à la lumière." Pliny l'Ancien nous en donne une idée assez précise lorsqu'il écrit : " Il y a des arbres qui se font mourir les uns les autres, quand ils sont trop épais, ou à cause de leur ombre, ou en se dérobant mutuellement leur nourriture." Elle est d'autant plus vive, que les arbres composant un massif forestier se trouvent à avoir les mêmes exigences, sous le rapport de la composition chimique du sol, de la chaleur et de la lumière. Elle ne laisse pas de se produire au sein même des peuplements composés d'essences forestières très différentes les unes des autres, à tous les égards. Les arbres qui survivent à cette lutte sont, comme nous l'avons dit déjà, beaucoup plus beaux, plus droits et plus capables de donner à l'homme des produits utiles. Il ne faudrait pas cependant oublier que cette lutte, souvent très intense, ne comporte de réels avantages qu'à la condition de ne pas trop se prolonger. Si le forestier, dans les peuplements qu'il crée par le semis ou la plantation, s'emploie à distribuer et à mélanger les essences de telle sorte que cette lutte ait lieu, s'il la laisse se produire dans les peuplements naturels, il doit empêcher qu'elle ne devienne dommageable. Il y réussit en pratiquant certaines coupes qui, en modifiant l'action de la lumière, se trouvent à influencer sur le développement des arbres demeurés debout et sur l'accomplissement de leurs fonctions. Ces coupes sont, dans le langage forestier, désignées sous le nom d'éclaircies.

Nous croyons devoir ici rappeler, pour éclaircir ce qui va suivre, que les forêts naturelles, suivant leur mode d'origine, se distinguent en taillis et en futaies. Aux premières les rejets de souche ont donné naissance, les secondes sont nées de semences. Les taillis sont peu fréquents et il ne semble pas qu'ils aient une grande valeur au point de vue de l'exploitation. Aussi nous contenterons-nous de dire